

Philippe Madec

Deux, trois choses que je sais d'elle...

Texte paru dans LES CAHIERS DE LA RECHERCHE ARCHITECTURALE, n°5/6, Novembre 2000

Accord

L'accord du monde et de l'habitation fonde l'architecture. Un apaisement attendu.

Architecte

Il n'est pas la source de l'architecture, mais la réponse fonctionnelle à la demande d'architecture dont il n'est pas le détenteur.

Architecture

Elle rend service, installe la vie dès que s'en libère la demande. Sa grandeur porte à envisager l'entièreté du monde, données abstraites et matérielles, et à en faire des situations humaines.

Art(iste)

L'architecture n'est plus un art. Elle est architecture, et c'est bien assez délicat ...
L'architecte n'est pas artiste bien qu'il possède une aptitude artistique ; pas plus ingénieur bien qu'il possède une aptitude technique.

Beauté

Le monde donne sens à la beauté, qui n'est plus l'état d'une chose mais la tension entre cette chose accomplie et le monde.

Bourg (petit)

Il n'y a pas de petite demande d'architecture.

Demande

La demande d'architecture émane de l'individu et de la société. Si elle est indigne, l'architecte ne l'admet pas.

Construire

Geste édifiant qui dresse le lieu, et rejoint l'homme dans sa tenue, debout.

Crise

De la crise de l'architecture, il reste des pans entiers : la perte de sens, le fossé entre la société et les architectes, la fascination pour la puissance des outils, le goût du formalisme, l'absence de pensée.

Ethique

Comprendre ce qu'est l'architecture est une exigence de la démarche éthique : il est nécessaire d'affirmer les contours et le cœur de la présence architecturale pour que l'architecture puisse répondre présente, et ainsi répondre d'autrui par sa présence.

Espace

Nous habitons l'espace qui est entre nous et les choses. Nous le peuplons de nos corps et de nos rêves. Il faut nous et les choses, les autres et la Terre.

Fossé

Alors que la culture de l'« habiter » est partagée, le fossé entre la culture populaire et la culture dite « savante » des architectes coupe les architectes de leur raison d'être.

Homme

Pas d'homme pas d'architecture, ce projet collectif de la conscience. Et si le débat à ouvrir était à propos de la vocation humaine de l'architecture ?

Humanité moderne

Depuis la fin des mythes fondateurs, l'Humanité se cherche entre l'esprit et la matière. Plus elle s'engage dans l'un et l'autre, plus elle accroît sa présence. La survenue synchrone de la cybernétique et de l'environnemental s'inscrit dans cette aventure. Osant l'extrême virtualité des abstractions et le plus intime des réalités, elle annonce la poursuite de l'Humanité moderne.

Idéaux modernes

L'échec du modernisme ne met pas fin aux idéaux modernes. La théorie moderniste a été dépréciée puis condamnée à cause d'une rémanence de concepts antiques, dont le plus barbare fut la confusion de l'universalité et de l'unité. L'ensemble biosphère/cybernétique remet, lui, en selle les idéaux de l'Humanité moderne : la considération de la communauté et de l'individu, l'harmonie de l'homme et de la nature, l'abstraction de l'espace, la matérialité du lieu.

Incomplétude

La communauté découle de la réaction en série de la faiblesse des êtres, tentative de fusion contre l'incomplétude. L'architecture dit la solitude de l'un et son désir de communauté ; elle parvient à transformer l'insuffisance de chaque être en relation, et la relation en choses réelles ou virtuelles.

Installation

L'homme installe tout un état des choses nécessaire, disposition qui organise la vie en une structure signifiante.

Logement

Chaque soir, nous confions à l'architecture le plus fragile en nous, notre sommeil, ce temps de l'abandon à ces contrées fécondes de l'en dedans. Le logement autorise de se réveiller en soi sur l'autre rive de la nuit, demain.

Métropole

Loin de la tradition de la « forme », la métropole se conçoit à présent à partir de logiques et de frontières floues, dans le fragment, à partir de processus, de stratégies programmatiques, de potentialités d'échange et de structures vues comme des potentiels.

Misère

La guerre et la misère libèrent un cortège de dehors, jusqu'à l'abîme que la bombe et l'exclusion convoquent. Combien faut-il de Rembrandt, de *Mahatma* Gandhi, d'Abbé Pierre et de Jean Prouvé pour contester que l'homme puisse être rejeté du monde des hommes, lutter pied à pied contre l'ignoble avancée du dehors, se révolter contre le retour à l'errance, s'opposer à la perte de *l'Habitation*, refuser que la matière ne soit plus l'amie des hommes ?

Monde (se projeter dans le...)

Parce qu'il rend possible l'abri, le logement autorise le rapport humain, en est la clef, l'ouverture donc. De chez soi, il permet de se projeter dans le monde et de l'accueillir.

Murs

Chacun ne peut faire la part de sa vie et de ses contours, de ses étendues, de ses ailleurs et de ces murs où il connut la misère et l'amour.

Nature

L'architecture complète la nature, mère nature et nature humaine. Il y a un nouveau retour à la nature, pas à une nature romantique, idéalisée, considérée comme un objet, mais à une nature pensée comme expression du vivant.

Postmodernisme

Le modernisme et le postmodernisme furent des cycles de l'ère moderne. Le Postmodernisme s'achève dans un spleen envisageable car il ne pouvait y avoir d'autre tâche pour les postmodernes que de rétablir, dans le projet de l'Humanité moderne, les principes négligés des modernistes ; son apport le plus solide est l'avènement d'une passion pour le monde.

Projet (d'architecture)

Le projet sert de valeur-refuge aux architectes. Même s'ils le considèrent comme lieu privilégié du débat, ils acceptent mal sa mise en cause par d'autres qu'eux-mêmes.

Projet (pour l'architecture)

Nous n'avons besoin ni d'un bâtiment, ni d'un dessin, ni d'un commentaire de plus, mais de plusieurs *pensées*, de plusieurs *projets pour l'architecture*. *Pensée* : réflexion sur ce qui fait que l'architecture est architecture. *Projet pour l'architecture* : proposition par laquelle cette pensée, en sa situation historique, est devant nous architecturée.

Réalité (...augmentée, principe de...)

Il y a l'émergence du « principe de réalité » et de la « réalité augmentée », de la biosphère et des mondes virtuels, indissociables. C'est dans un monde numérisé et écologique que l'homme vit et poursuit ses quêtes essentielles.

Repos

L'architecture ralentit le mouvement du monde. La souffrance d'exister s'apaise. L'errance se repose.

Sens (Crise du...)

Le principe de la crise du sens architectural réside dans la trouble relation des architectes à la société. La perte du sens architectural renvoie à une plus large abdication de l'époque, faite de renoncement, de cynisme et d'apathie.

Science

La science et la technique ne sont plus confrontées à l'idée de bonheur.

Société

Séduite par la puissance de l'architecture dont elle a besoin ; exigeante vis-à-vis des architectes dont elle se méfie. Le poids des règles cadrant le travail d'architecte éclaire la volonté de limitation de la puissance de l'architecture par le contrôle du pouvoir de l'architecte, et le désir de la société d'être présente dans l'œuvre architecturale.

Style

Pas un enjeu. Deux projets ne peuvent être pareils, chaque fois rejoue tout, peu est acquis.

Technologie

Ça bavarde.

Théorie

La grande oubliée : elle n'existerait plus, au point que ce qui se nomme théorie de l'architecture n'est que la théorie de la pratique architecturale.

Usage

Toujours l'usage de l'autre et la base d'un dialogue équitable avec lui ; la présence majeure de l'autre dans le projet — pas une contrainte d'usage (sic).

Utopie

La capacité de naviguer et se rencontrer dans les mondes virtuels rend familiers ses simulacres, palpables ses éventualités, et maintient vivante la part positive de l'utopie : la proposition.

Unité

Possible dans l'œuvre, pas dans le monde.

Universalité

J'aime à penser qu'il s'agit d'une tension vers l'humanité.